

TROIS TEXTES AUTOBIOGRAPHIQUES DE THÉRÈSE CLOUTIER



I

J'ai 74 ans

Je suis atteinte de fibromyalgie depuis mon adolescence, mais ma maladie ne fut reconnue que vers mes soixante ans. J'ai un conjoint qui m'accompagne toujours malgré mon handicap. J'ai deux garçons, une fille et sept petits-enfants.

Aînée d'une famille de douze enfants, mon enfance s'est vite terminée. Autour de mes neuf ans, maman est malheureuse. Elle marche sur le trottoir, devant la maison et je l'entends dire: « Si je tombe quelqu'un me ramassera ». Un grand choc pour la petite fille timide, insécure, malheureuse dans ma famille où règne un silence de mort. Jamais un mot, pas de bonjour, bonsoir, comment tu vas ? Je suis seule. Je me sens bien différente des filles de mon âge. Je ne parle jamais de chez moi. Certains jours, je voudrais mourir. Au cours de cet été, maman entre d'urgence à l'hôpital pour une grave opération. Dès son retour de l'hôpital, ma grand-maman m'a laissée seule avec maman très fragile et sept frères et sœurs ayant la rougeole, miracle je n'étais pas atteinte. Je deviens responsable de toute la maisonnée. Tâche énorme pour la petite fille de neuf ans déjà malheureuse.

Je travaille déjà à l'extérieur : livre des journaux, fais les commissions pour des voisines, aide au dépanneur, place les boîtes de conserves sur les étagères,

réponds aux clients, aide à l'époussetage. Ce sont mes jeux...vers l'âge de 10, 11 ans.

À l'école, je ne suis pas plus heureuse. Je subis du rejet, du harcèlement : je suis pauvre, mal habillée, toujours avec ma tunique bleue, ma blouse blanche ou la robe noire au collet et poignets en plastique blanc. J'ai des dents de castor, des ongles rongés. Je suis laide. J'ai peu d'amies. Je me sens seule, perdue.

Un événement important vécu à sept ans, les premiers sacrements, reste vivant en moi. Je me réfugie en moi avec mon secret, quelqu'un me veut. Je fais mes devoirs et j'écris en secret à Jésus et à Marie. Ils sont ma bouée de secours. Je confie mes peines, ma colère, mes peurs dans un petit cahier. Il est mon seul ami. Je garde toujours en moi cette Présence qui, j'en suis certaine, m'accompagne toujours.

Mon corps est déjà douloureux à l'adolescence. Je n'ai pas le droit de me plaindre ni de pleurer. Je vis en cachette. Tous les matins, je prends de l'aspirine avant d'aller à l'école.

Toute ma passion de vivre, toute la vie en moi est étouffée, je porte des masques. Derrière l'adolescente fermée, timide, qui fuit, se cache une adolescente qui a soif de vivre, une passionnée. Et je sens que je dérange dans la maison par mes désirs d'être moi, même maman l'exprime. Ma détermination fait peur.

C'est à l'école secondaire, au cours des deux dernières années que je rencontre une institutrice, une femme accueillante, ouverte, engagée qui me touche profondément. Je me reconnais dans cette femme. Un élan me pousse à sortir de ma coquille. Je vais réaliser un rêve, aider des filles à se réaliser. Je m'inscris à l'école normale, je vais devenir maîtresse d'école. Là s'ouvre devant moi la longue route, la longue grossesse qui donnera naissance à la femme que je suis à 74 ans.

II

JE SUIS NÉE VIEILLE

Je suis née vieille.
Le corps ratatiné,
Apeuré, insécurisé,
Emprisonné dans le corps de ma maman apeurée,
Écrasée par un milieu fermé.
Pauvre corps toujours dompté,
Méprisé. Rejeté.
Tu es laid pour tous, partout.

Et moi, comment je me sentais ?
J'avais mal au cœur de toi.
Je te haïssais. Je me cachais.
J'étouffais dans cette carapace.
Tant de vie en moi voulait jaillir.
J'étouffais, j'étouffais, j'étouffais.
Petite, adolescente,
Je ne m'aimais pas.
Toi mon corps, je te subissais.
Tu me faisais peur.
Tu m'éloignais de tous.
Je pleurais en cachette.
Je pleurais sur toi mon corps.
Je trouvais plein de vie en moi.
J'étouffais, je devais mal me percevoir.
Me prendre pour une autre.

Je ne pouvais être cette belle femme
Que je découvrais.
Femme sociable, de relation,
Femme artiste, créatrice,
Femme passionnée,
Femme assoiffée de toute vie.

J'étais dans une huître fermée. Emprisonnée.

Oui, ma vie était forte
Pour ne pas mourir, m'éteindre.

Quelle joie ! Quelle libération !
Cette rencontre avec des femmes accueillantes, ouvertes.
Femmes qui ont brisé ma carapace,
Petit à petit m'ont éveillée
À ma beauté, à mes richesses intérieures.
Beauté illuminant mon regard.

Mes dents de lapin,
Mes doigts rongés,
Mon corps fragile,
Ma timidité,
Ma peur de sortir de l'ombre, ridiculisée,
Ma peur d'être jugée
Ont fondu comme neige au printemps.

La femme en moi s'est ouverte, s'est accueillie.
Finies les mèches, les teintures dans les cheveux.
Je me suis mise debout, droite dans mon unicité.
Enracinée, tel un sapin majestueux dans la forêt.
À bas le perfectionnisme.
À bas la comparaison.
À bas le regard des autres.
À bas le devoir.

De dizaine en dizaine je deviens,
Je suis devenue une femme épanouie, aimante, aimée.
Fière de ma féminité,
Patiente devant mes pertes d'autonomie,
Heureuse de celle que je deviens de plus en plus.
Je suis née à qui je suis de toute éternité.
Je suis moi. Libre, heureuse, épanouie, féconde.
Chemin des moissons. Havre de paix.
Sortie des ténèbres, dans la lumière,

Je poursuis ma route vers l'éternité en toute sérénité.

III

MON HÉRITAGE

Je suis une femme de 74 ans sereine, libre, heureuse.
Ma vie, naître à celle que je suis au cœur de moi.
Je marche sur une longue route
Parsemée d'embûches,
Sinueuse certains jours.
Une autoroute avec de multiples haltes.
Faites de rencontres,
De questionnements,
De pleurs, de doutes, de regrets...
De rires, de traversées, d'avancées, de guérisons, de rééducation.
Cette route me ramène au cœur
De celle que je suis au cœur de Celui qui m'a créée.
Je me découvre, je m'émerveille au pas à pas.
J'avance, je trébuche.
Je me réconcilie avec mon passé douloureux.

Hors de ma cachette, j'enlève mes masques.
J'élague. J'allège mon bagage.
Mon sac à dos ne contient que ce qui m'appartient vraiment.
J'accueille les trésors déposés en moi.
Mon sac à dos est plein d'Amour.

L'enfant originelle,
L'enfant voulue, aimée, désirée de toute éternité,
L'enfant dont le nom « La Douce » est gravé à jamais dans le cœur du Père.
Aujourd'hui, je vis dans la joie, l'émerveillement.
Petit à petit, au pas à pas, j'ai cueilli, j'ai désherbé
Je moissonne à cette étape de ma vie.
Je suis à l'automne de ma vie.
La récolte est abondante.
Je suis riche et pauvre. Unique,
Enracinée,
Abandonnée,
Je n'ai plus rien à prouver...

Ma route, aujourd'hui, à 74 ans
Vivre, laisser le feu en moi, illuminer, réchauffer, encourager, soutenir,
accompagner...
Ma route se rétrécit et s'élargit.
Le chemin est balisé. Sensation de liberté.
Le regard de l'autre n'est plus entrave en moi.
L'autre est accueilli en moi, avec nos unicités.
L'autre m'enrichit, me nourrit. J'avance avec...
Ma famille s'est élargie. Mon cœur est grand comme le monde.
Il est compassion.
C'est ainsi que je suis créée.

« Avancer, avancer, avancer discrètement, doucement, sans bruit »
Mon bonheur, être moi, tout moi, simplement moi.
Contemplative, pasteur.
Mon cœur d'enfant rassemble.
J'entre dans ce pour quoi le Père m'a voulue.
Ma mission : montrer le chemin vers la liberté, la Joie, l'Amour.
Chemin que j'ai découvert
Marchant à la suite de femmes qui m'ont éveillée
À celle que je suis : « chemin des moissons » « havre de paix ».

Je laisse ce testament à toi qui me liras.
Une invitation à prendre la route de ton identité, être de BEAUTÉ.

Bonne route !

Thérèse Cloutier, 2014